

L'image de la femme sous le regard de l'humoriste Adele BADOLO

Babou DAILA

*Docteur, Sciences du langage/LADIPA
Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso
baboudaila51@gmail.com*

Résumé

La présente étude fait ressortir les images de la femme sous le regard humoristique de Adèle BADOLO. A partir de son œuvre humoristique titrée « Les Quatre dimensions », nous avons pu mettre en relief les différentes images de la femme à partir d'une approche basée sur l'énonciation. Ainsi, notre travail qui avait pour objectif de montrer les images de la femme, a mis à jour principalement quatre images qui se rangent dans des dimensions étiquetées 1D, 2D, 3D et 4D correspondant respectivement à la femme célibataire, à la femme mariée, à la femme divorcée et à la femme maîtresse. Du point de vue humoristique, la femme de la 1D se caractérise par sa sensibilité et sa naïveté, la femme de la 2D est en lutte permanente contre celles qui veulent lui ravir son époux en occurrence les femmes de la 4D qui développent des stratégies à même d'intéresser les hommes mariés, et les femmes de la 3D qui souffrent sous le regard accusateur de leur entourage.

Mots clés : humour, femme, image de la femme, paradoxe, figure de style

Abstract

This study brings out the images of the woman under the humorous gaze of Adèle BADOLO. From his humorous work titled "The Four Dimensions", we were able to highlight the different images of the woman from an approach based on enunciation. Thus, our work which aimed to show the images of the woman, updated mainly four images which fall into dimensions labeled 1D, 2D, 3D and 4D corresponding respectively to the single woman, to the married woman, to the divorced woman and the mistress. From a humorous point of view, the 1D woman is characterized by her sensitivity and her naivety, the 2D woman is in a permanent struggle against those who want to rob her of her husband, in this case the 4D women who develop strategies to to interest married men and women in 3D who suffer under the accusatory gaze of those around them.

Keywords: humor, woman, image of women, paradox, figure of speech.

Introduction

La femme est au cœur de la vie sociale. Mais elle peut présenter diverses facettes du fait de son statut social. Ainsi, la femme mariée, la femme célibataire, la femme maîtresse, la femme divorcée entre autres, n'ont pas les mêmes considérations ni les mêmes privilèges dans la société. Adèle BADOLO est l'un des rares humoristes engagés pour la cause de la femme. Comment, alors par l'humour, Adèle BADOLO dépeint-elle la situation de la femme suivant son statut dans la société ? Quels procédés stylistiques, lexicaux et grammaticaux cet artiste des arts oratoires déploie-t-il pour mettre en exergue, sous le manteau du rire, les images de la femme que lui confère son statut social ? C'est dans la perspective de répondre à ces questions que s'inscrit le titre de notre article : « *L'image de la femme sous le regard de l'humoriste Adèle BADOLO.* » Le choix d'un tel titre est motivé par la capacité de l'humour à amuser tout en portant un message à ceux à qui il s'adresse. Et comme l'humour à ses racines dans la culture du milieu duquel il s'éclot, il est à même de porter un témoignage crédible des faits sociétaux. Par ailleurs, la femme est un maillon important de la vie au sein de la société ; quoi de plus normal de mettre en lumière l'image de celle-ci à travers un regard humoristique. Enfin, l'humour verbal s'exprimant à travers le cœur des langues, nous voulions nous imprégner des techniques expressives de Adèle BADOLO qui donne à son humour une saveur particulière. Mère, sœur, femme, épouse, sont entre autres, les places de la femme dans la famille. Mais le regard porté sur elle par la société est souvent tributaire de sa situation sociale. Ainsi, la femme mariée, la femme célibataire, la femme maîtresse, la femme divorcée ne sont pas logées à la même enseigne. Mais, quelle que soit sa situation, la femme est toujours confrontée à des difficultés inhérentes à la société, mais aussi, d'autres dont on peut lui attribuer les germes. C'est donc dans le but de clarifier le regard sur la femme en société que s'inscrit notre travail. Partant de cette perspective, notre réflexion postule deux hypothèses : D'une part, Adèle BADOLO à travers les figures de style, les éléments grammaticaux et lexicaux et autres expressions langagières, met en lumière les différentes images de la femme en société, d'autre part, diverses ressources lexicales et grammaticales sont convoquées par

l'humoriste pour montrer que le regard sur la femme en société est tributaire de l'image que la société a d'elle.

Mais avant de poursuivre la clarification de certaines notions qui sont au cœur de notre étude s'avère nécessaire.

1. Approches théoriques

Le travail que nous menons porte sur les outils stylistiques, lexicaux et grammaticaux au service de l'énonciation dans le discours humoristique.

1.1. L'énonciation

L'énonciation, c'est-à-dire selon C. KERBRAT-ORECCHIONI, (1980, p. 18) « l'ensemble des traces de l'activité du sujet parlant dans l'énoncé ». Par ailleurs, l'énonciation est au cœur du discours, c'est pourquoi à partir de l'énonciation nous faisons un clin d'œil à l'analyse du discours de R. AMOSSY (2008, p. 1) pour qui « dans la mesure où l'analyse du discours entend décrire le fonctionnement du discours en situation, elle ne peut faire l'économie de sa dimension argumentative. » S'il est vrai que toute prise de parole n'est pas destinée à entraîner l'adhésion de l'auditoire à une thèse, comme le soutiennent C. PERELMAN, et L. OLBRECHTS TYTECA, (1970). Cependant, la parole qui n'ambitionne pas de convaincre n'en cherche pas moins à exercer une influence en orientant des façons de voir et de penser. C'est pourquoi, E. BENVENISTE (1974, p. 241-242) définissait le discours comme « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière ». Partant, tout discours a une dimension argumentative. Cette opinion est également partagée par P. CHARAUDEAU (2005, p. 12) pour qui, « tout acte de langage émane d'un sujet qui gère sa relation à l'autre (principe d'altérité) de façon à l'influencer (principe d'influence), tout en gérant une relation dans laquelle le partenaire à son propre projet d'influence (principe de régulation) ». S'engager, c'est défendre une cause en utilisant les ressources de la langue pour mettre en exergue son engagement et surtout, amener son auditoire, dans le cadre de l'humour, à s'aligner sur sa prise de position et ainsi créer le rire. Partant de cela, nous mettons en relief les divers procédés persuasifs qui sont au service de

l'humoriste dans la mise en relief de l'image de la femme. Mais qui est Adèle BADOLO, auteure de notre corpus d'étude.

2. L'humoriste Adèle BADOLO

Adèle BADOLO est un humoriste burkinabè. Elle est aussi actrice de cinéma et de théâtre. Auteure de plusieurs spectacles humoristiques, Adèle BADOLO a débuté sa carrière en humour sous le regard avisé de Gérard OUÉDRAOGO dit Son Excellence et de Ildert MÉDA. De ces spectacles humoristiques, celui qui est au cœur de la présente étude a pour titre : « *Les Quatre dimensions* ».

Cette œuvre humoristique a été présentée pour la première fois en 2019. Il s'est agi pour nous de prendre la version audiovisuelle, de l'écouter et de la transcrire pour en constituer notre corpus d'étude et faciliter ainsi son exploitation. Quelles ont été alors les étapes de notre travail ?

3. Méthodologie de travail

Notre travail consiste à analyser le texte humoriste de Adèle BADOLO titré : *Les quatre dimensions*, obtenu en transcrivant le discours humoristique de l'artiste, en nous appuyant sur nos théories d'analyse évoquées plus haut, pour mettre en lumière les différents éléments expressives, stylistiques, grammaticaux et lexicaux qui permettent de voir les différentes images dévolues à la femme dans la société puis, nous faisons une interprétation des données de notre analyse. Mais avant, il sied d'élucider les notions d'humour et d'image.

4. L'humour

L'humour est une notion culturelle dont la définition varie selon les cultures, les chercheurs et les différents domaines d'approche. Par ailleurs, le rire est souvent lié à l'humour. Mais, tout ce qui fait rire n'est pas de l'humour. Ainsi, l'humour se présente comme une conception individuelle qui varie selon les personnes, les langues, la culture. C'est pourquoi M. H. Lo-Cicero (2009, p. 52) souligne que

« L'humour et le rire se manifestent d'une manière universelle. Seules les cultures, les mœurs, les coutumes et l'esprit diffèrent à travers le cœur des langues. Connaître l'humour, c'est découvrir ces éléments culturels très enrichissants qui varient d'un pays à un autre selon les époques ».

Cette conception de l'humour pose le problème de sa définition au regard de la diversité des langues, des cultures entre autres. Les difficultés, éprouvées par les intellectuels et les chercheurs à définir l'humour, liées à la complexité effective du sujet et aux multiples manières de l'aborder, ont généré une sorte de résignation que l'on retrouve dans toute la littérature. Ce fait a été souligné par V. RASKIN (1985, p. 6), citant au passage B. CROCE : “ humor is undefinable like all psychological states ” (l'humour est indéfinissable comme tous les états psychologiques). Toujours dans l'optique de donner une définition formelle de ce lexème, G. ELGOZY (1979, p. 9) met en garde les différents protagonistes qu'une telle entreprise mettra en péril l'objet de leur quête en ces termes : « Ceux qui fixent dans une définition rigoureuse un concept aussi humain que l'humour procèdent comme ces entomologistes qui, pour mieux étudier la vie d'un insecte, commencent par le clouer dans une planche anatomique. » Pour lui donc, vouloir définir l'humour, c'est le détruire.

Qu'à cela ne tienne, au fil des années, des chercheurs se sont accordés peu ou prou sur la définition de l'humour. Ainsi, pour J. BOURQUE (2010, p. 9) « Le sérieux caché derrière la plaisanterie c'est ce qu'on appelle humour ». Pour ce dernier, derrière le caractère risible des propos d'un humoriste, il y a une vérité dont il faut prendre au sérieux. Partant, l'humour est perçu comme un moyen d'expression. De ce fait, tout fait humoristique est un acte de discours qui s'inscrit dans une situation de communication. C'est en cela que A. KABORE, D. HIEN et V. PALM/SANOU (2018, p. 19) retiennent que « le langage est ainsi l'essence de l'humour qui est nécessaire pour la santé et l'équilibre de l'Homme. Il permet de vivre en pleine forme sur tous les plans et assure la réconciliation sociale ». Ces chercheurs, en plus de lier l'humour au langage, lui attribuent une fonction sociale. Ainsi, au-delà du plaisir qu'il procure par le rire, l'humour et le rire qui l'accompagne développe les relations interpersonnelles, ils abattent les barrières et permettent de se faire rapidement des amis. C'est pour

cette raison que Charlie CHAPLIN²⁷ (1889-1977) affirme que « Le rire est le chemin le plus direct entre deux personnes ». L'humour accroît la confiance en soi et une vision positive des choses. Les gens qui ont le sens de l'humour sont moins ébranlés par les expériences stressantes ; ils ont tendance à les considérer comme des expériences pénibles. De nature optimistes, ils ont une vie sociale plus remplie. Déjà au vingtième siècle, S. FREUD affirmait dans *Les Mots d'esprit et ses rapports avec l'inconscience* (1905), que l'humour permet à l'humain de démontrer son refus de se laisser abattre par la souffrance, d'affirmer l'invincibilité de son moi et de faire triompher le principe du plaisir. Tout cela en demeurant saint d'esprit. Au niveau du travail, l'humour permet de détendre l'atmosphère entre collègues. Et comme l'humour permet d'aborder les thèmes tabous ou sensibles, il permet de critiquer sans égratigner ; ce qui est gage d'une cohésion sociale. C'est pour cela que l'écrivain et humoriste Québécois Doris LUCIER²⁸ disait : « Et quand la vérité n'ose pas marcher toute nue, la robe qui l'habille le mieux est l'humour. »

Après notre regard sur l'humour, nous nous penchons sur l'expression « image de la femme »

4.1. Image de la femme

L'expression « image de la femme » est très récurrente dans la littérature et se présente, de ce fait, comme une notion polysémique. Ainsi elle est synonyme de « portait de la femme », de « place de la femme » dans la société entre autres. Parler de l'image de la femme c'est parler aussi de son rôle dans la société ; c'est également évoquer les idées que la société se fait de la femme. En effet, d'après la définition du Larousse, l'image est un : « Aspect sous lequel quelqu'un ou quelque chose apparaît à quelqu'un, manière dont il le voit et le présente à autrui (...). »²⁹

Ainsi c'est sous le regard humoristique de Adèle BADOLO, que s'inscrit l'image de la femme qui est au centre de notre travail.

²⁷Acteur, réalisateur, producteur et musicien américain d'origine britannique (1889-1977). Homme du cinéma muet avant tout, Chaplin fut l'un des hommes les plus créatifs de l'histoire du cinéma. cité sur le site de Dico-Citations (https://dicocitations.lemonde.fr/auteur/61777/Charlie_Chaplin.php#)

²⁸ Doris LUCIER (1918-1993), cité sur le site de Dico-Citations (https://dicocitations.lemonde.fr/auteur/2798/Doris_Lucier.php#)

²⁹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/image/41604?q=image#41508> Huitième définition

Effectivement, le but de ce travail est de discerner les images de la femme, vues sous l'angle des idées que la société se fait d'elle, au regard de sa position par rapport à la vie conjugale, et à étudier les représentations de la femme à travers l'humour.

5. Image de la femme aux prismes de l'humour

Adèle BADOLO dresse plusieurs images de la femme. À chacune de ces images, nous mettons en relief les éléments stylistiques et grammaticaux dont l'humoriste use pour les décrire. Soulignons avant de continuer que Adèle BADOLO attribue à la femme quatre images qu'elle symbolise à travers des abréviations : La 1D, La 2D, La 3D et La 4D.

5.1. La 1D

La 1D, c'est la « Première dimension », c'est la dimension des femmes célibataires, des femmes qui sont en quête de l'âme sœur. La femme de la première dimension est prompte à s'attacher à tout homme pour peu qu'il soit « pieux » et sache satisfaire ses envies. C'est alors qu'elle va s'allier à un vendeur de cercueils. L'humoriste plante d'abord le cadre de la rencontre ; « l'église ». Par l'usage du paradoxe il va peindre les attitudes des deux interlocuteurs. En effet, le paradoxe est une figure de style qui se conçoit par la mise en berne des normes sociales. Et cet aspect de cette figure, fait naître l'humour.

Ainsi, l'humoriste nous fait voir l'atypique vendeur de cercueils en séance de prière :

Seigneur mon Dieu, j'ai arrêté ma fonction d'enseignant, un métier aussi noble pour apprendre à vendre des cercueils. Oh ! Bénis mon commerce. Je ne demande pas beaucoup : cinq. Seigneur, tu as dit, demandez et on donnera. J'ai tellement de bouches à nourrir, Seigneur je te demande de bénir assez mon travail maintenant. Amen ! »

Cet énoncé en plus du paradoxe comporte aussi une ellipse : par ses prières, il demande à Dieu de l'exaucer en lui donnant l'opportunité de vendre le fruit de son travail. Dans le sens commun, la vente d'un cercueil équivaut à la mort d'un être humain. Prier pour faire mourir des gens est aux antipodes de la morale commune. Mais, dans la prière il dit ; « je ne demande pas beaucoup : cinq », sans préciser le nom que

détermine l'adjectif numéral cinq. D'autre part, les accidents mortels sont synonymes de belle vie :

Beaucoup d'accidents égale à beaucoup de cercueils vendus ;
beaucoup de cercueils vendus est égale à beaucoup d'argent ;
beaucoup d'argent est égale à beaucoup de robes de soirée, des
sorties en boîte de nuit, du parfum, des poulets braisés, aloko
frit... Ho ! Là ! La !

Et c'est en saison de pluie que la majorité des accidents se passent et cela, à cause de l'imprudence des usagers de la route qui ont plus peur de la pluie que des accidents :

C'est la saison des pluies au Burkina. Les burkinabè ont tellement peur de la pluie, que quand l'orage se prépare, il faut les voir chacun sur sa moto, dans son véhicule. C'est : « Pan ! Pan ! Pi ! Pi ! Eh ! N'dawa a kingué³⁰, dehors, saga watamè³¹. » Personne ne respecte les feux tricolores.

C'est en cela que la femme de la première dimension fait sienne l'adage populaire en déclarant : « J'aimais bien l'adage qui disait : « Après la pluie, le beau temps. » » C'est pourquoi, « (...) en juillet, août, septembre, non ! C'était la fête, la bamboula. » Elle était d'autant fière de son amoureux car ce dernier était devenu un parrain des manifestations culturelles telle la cérémonie de désignation de « Miss Burkina » où en plus des cadeaux ordinaires, le parrain a fait don de trois cercueils à la Miss du jour et à ses deux Dauphines : « Et ce n'est pas fini, il offre aux miss trois magnifiques cercueils. » Quoi de plus drôle de voir offrir des cercueils comme cadeaux.

L'humoriste manie avec dextérité l'ellipse, c'est-à-dire l'omission de certains termes de la phrase, qui cependant n'entache pas sa compréhension : « Repassez le mois prochain. Si ce mois a été le mois des musulmans, le prochain, ce sera le mois des chrétiens. Je peux même avancer quatre mois. » Dans ces propos, l'humoriste ne précise pas en quoi le mois concerne les musulmans et pourquoi le prochain doit concerner les chrétiens. Pour des paroles venant d'un vendeur de cercueil, il est bien certain qu'il s'agit de la mort de chrétiens et de musulmans. En effet, il répond à son bailleur venu lui réclamer

³⁰ Mots en moré signifiant : mon ami, allons

³¹ La pluie arrive

l'argent du loyer. Et comme ce mois ce sont des musulmans qui sont morts et que ces derniers n'utilisent pas de cercueils pour enterrer leurs défunts, il n'a pas pu vendre de cercueils, et son souhait est que le mois prochain ce soient des chrétiens qui meurent afin de lui permettre de vendre ses cercueils et partant, d'avoir de l'argent pour payer son loyer. L'humoriste met aussi en œuvre la prétériton qui consiste à dire, ne pas vouloir dire une chose tout en la disant : « Hé ! bailleur, ce mois-ci là, c'est trop dur hein ! Repassez le mois prochain. S'il plaît à Dieu, il y aura beaucoup de morts ; pardon, je dis j'aurais de quoi payer le loyer. » L'auteur voudrait parler de « morts » mais plutôt de « quoi avoir pour payer le loyer ». La femme de la 1D marche avec l'homme qui peut subvenir à ses besoins, peu importe la manière par laquelle celui-ci se procure son argent. Ne dit-on pas souvent que l'argent n'a pas d'odeur. La femme célibataire, lorsqu'elle rencontre un homme à la hauteur de son amour, se marie ; ce qui nous conduit à la 2D.

5.2. La 2D

La femme de la deuxième dimension est la femme mariée. Au regard des conditions dans lesquelles peuvent vivre les femmes de cette dimension, l'humoriste conçoit le mariage comme un acronyme à deux facettes diamétralement opposées. Notons au passage que l'acronyme est une suite d'initiales prononcées comme un mot ordinaire.

Ainsi la femme mariée, en proie à diverses difficultés, voit le mariage comme un calvaire. Pour elle « MARIAGE » veut dire : « Mendier, maigrir dans sa propre maison ; Accepter tout, à la fin être abandonnée ; Rester, regretter mais, résister ; Ignorer des fois, même tu seras insultée ; Aigrie, tu deviens Gardienne des Enfants. »

Partant, la femme de cette dimension est une femme résignée qui ne sait à quel saint se vouer. En effet, bien qu'elle soit dans un foyer, elle doit « mendier » pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants. Mais, c'est une femme battante car elle « résiste » bien qu'elle soit « abandonnée », « insultée », « ignorée ». La vie des femmes de cette dimension est faite de paradoxes. C'est dans ce sens que l'humoriste se sert des figures de styles comme la métaphore, le paradoxe pour illustrer la vie de ces femmes. Dans ce groupe, nous retrouvons les

femmes des aventuriers. Le mari après le mariage va à l'aventure souvent pour plusieurs années. Ce sont les migrants qui quittent leur foyer pour d'autres pays dans l'espoir de trouver des conditions meilleures de vie. Ce qui met la femme dans l'embarras. Mais face à la famille de son conjoint, elle n'a aucun droit et tous ses gestes sont scrutés à la loupe. L'énoncé suivant met en lumière la réaction virulente d'un proche de l'aventurier face aux agissements qu'il juge suspects de la femme :

Ho ! Ho ! Toi là, viens ici. Pourquoi tu es allée mettre un contraceptif han ! Je te vois venir, c'est pour tromper mon frère, n'est-ce pas ? A peine six ans d'absence, et ton corps te gratte, ou bien tu as appris qu'il y a des spermatozoïdes qui se promènent dans l'air et qui cherchent des femmes pour engrosser. Il n'y a de meilleur contraceptif que l'absence d'un mari. Aller, va enlever ça ».

Ainsi, « *six ans d'absence* » est insignifiant pour qu'une femme veuille réclamer son mari, et il est donc normal pour elle de s'abstenir de rapports intimes pendant tout ce temps.

En plus des femmes qui souffrent de l'absence de leur mari dans cette dimension, nous avons celles qui font face à la violence de leur conjoint. Souvent sous l'effet de l'alcool, des maris se transforment en de véritables bêtes noires pour leurs épouses. C'est l'exemple de Gérôme qui a fait de l'alcool un allié fidèle. À partir de ce néologisme de forme : « rhumantique », l'humoriste nous fait voir l'addiction de cet homme à l'alcool, car pour lui, si « tu bois de l'alcool, tu deviens « *alcoolique* » », mais si « tu bois du rhum tu deviens « *rhumantique* ». Partant, il écarte même l'idée de prendre de l'alcool, ce qui est paradoxal, car en principe, l'alcool ne se consomme pas tout crue mais toujours diluée dans les boissons dites alcoolisées dont fait partie le rhum. La grande quantité de l'alcool que consomme cet homme se traduit par l'usage de l'hyperbole, qui a pour principe de grossir les faits au-delà de la réalité : « À cause de Gérôme, quand je rentrais dans la cuisine, j'étais obligée de m'enfermer à clé. Parce que à cause de son odeur d'alcool-là, il risque de s'enflammer. » L'on sait que l'alcool est inflammable, mais, il est exagéré de penser que celui qui la consomme peut revêtir cette propriété.

Sous l'emprise de l'alcool, Gérôme, répond à sa femme par des coups de poings. C'est ce que soulignent ces phrases exclamatives : « Quand j'ouvres la bouche, c'est kon ! » « J'ouvre ma bouche, c'est gus ! » La phrase exclamative sert à exprimer les sentiments, partant, ces phrases témoignent des sentiments de frustration de la femme quand elle est battue. Pour mieux peindre cette situation que vit la femme dans cette dimension, l'humoriste met en scène à une dispute entre époux et épouse :

- Gérôme pourquoi, fais-tu ça ? Tu me tapes et puis tu prends ta guitare pour aller jouer. Est-ce que tu es obligé de boire ?
- Je ne m'appelle pas Gérôme, et je n'habite pas non plus à Rome. Je ne bois que du rhum, et quand l'alcool me sonne je cogne. C'est pourquoi ma copine est bonne.
- Gérôme, je ne suis pas ta copine hein ! Je suis ta femme. Tout le quartier parle de toi. Gérôme, c'est l'alcool qui va te tuer. Gérôme, Gérôme, fais comme moi ! Bois de l'eau ! L'eau là c'est bon pour la santé !
- Pourquoi veux-tu que je sois comme toi ? Connasse ! Toi c'est toi et moi c'est moi. C'est quand je bois que j'ai la foi, la foi en Dieu
- Gérôme, ne blasphème pas. Seigneur, aie pitié de mon Gérôme car il ne sait pas ce qu'il fait. C'est le rhum Salamandre-là qui parle. Gérôme, Gérôme, écoute-moi Gérôme.
- Je ne m'appelle pas Gérôme, et puis je n'habite pas non plus à Rome. Je ne bois que du rhum. Quand l'alcool me sonne, je cogne. C'est pourquoi ma copine est bonne !

Dans ces conditions, l'image de la femme n'est pas reluisante, mais le mariage a aussi un côté enviable. C'est en cela que le mariage, comme acronyme, se définit comme suit :

M : Montrer

A : Amour

R : respect

I : s'Investir

A : Attentionner

G : Généreux

E : Epanouissement

Le mariage vu sous cet angle ouvre une vie harmonieuse à la femme, car elle a droit au « *respect* », elle « *s'épanoui* » car son époux lui

porte une véritable « *attention* » construite dans l'« *amour* » et la « *générosité* ». Ces mots qui font référence au bien-être, font de la femme mariée une femme heureuse. Mais il faudrait lutter sans répit pour sauvegarder ces acquis. En effet, la source essentielle de son bonheur réside dans les relations qu'elle entretient avec son mari. Cependant, celui-ci est en proie à de nombreuses convoitises de la part d'autres femmes. C'est pourquoi, la femme de cette dimension doit se battre bec et ongles chaque jour pour préserver ses acquis. Et cette bataille commence sur la table d'honneur, le jour du mariage. C'est dans ce sens que s'inscrivent ces propos de l'humoriste : « (...) sur la table d'honneur, il ne faut jamais baisser ses gardes. Moi j'ai pris le téléphone de mon mari-là, j'ai fouillé dedans. Une de ses ex peut être dans la salle et puis lui envoyer un message bizarre ! »

Cette noble bataille se mène par divers moyens :

Il faut être présent sur les réseaux. Et cette présence permanente sur les réseaux sociaux est soulignée par l'humoriste à l'aide de néologismes, c'est-à-dire, des mots étrangers à la langue française.

Mme OUEDRAOGO sait naviguer ! Elle se jette comme ça dans le canapé. Elle prend son téléphone, connexion haut débit : Facebook, WhatsApp, Messenger, YouTube, **vous tube, nous tube, tout tube**. Elle est amie avec tout le monde sur Facebook. Elle est dans tous les groupes des femmes sur Facebook.

L'emploi de ces néologismes en plus des noms habituels des plateformes que nous connaissons, montre l'omniprésence de la femme mariée sur les réseaux sociaux à la recherche de stratégies pour garder son mari pour elle seule. Et cette addiction aux réseaux sociaux est marquée par ces néologismes désignant d'autres réseaux qui vont au-delà des plateformes numériques connues : « **vous tube, nous tube, tout tube** »

Il faut passer par la prière. Dans ce cadre, il faut déstabiliser la rivale par tous les moyens, même s'il faut souvent porter atteinte à la carrière de son homme. L'humoriste souligne ces aspects par le truchement de l'hyperbole :

Cri pa ! Pa ! Pa ! Oh ! Seigneur mon Dieu, oh ! Seigneur, si mon mari a une maîtresse, oh ! Seigneur, que satan la presse

sur son fourneau géant jusqu'à ce qu'elle soit cramée, je dis cramée. Ah ! Seigneur, si mon mari a une maîtresse, que les démons du ciel et de la terre lui donnent des coups de poing, des coups de poing, des uppercuts, crochets jusqu'à ce qu'elle soit édentée. »

Les malédictions proférées à l'encontre de la maîtresse sont très exagérées. Bien que l'on soit contre quelqu'un, il serait très méchant de le voir cramé, autant dire que l'on souhaite sa mort.

Ce qui traduit la haine que la femme, mariée, a pour celle qui convoite son mari.

De plus le paradoxe est mis en relief pour souligner la hargne de la femme mariée dans la défense de son foyer : « Mais Seigneur, si malgré tout ça, il ne la laisse pas, ah ! Eh ! Oh ! Seigneur, oh ! Pa ! Pa ! Pa ! Je lâche l'esprit de pauvreté sur mon mari. Qu'il quitte son poste de ministre, et qu'il redevienne enseignant. Pas n'importe quel enseignant, enseignant de l'école primaire. »

Ce paradoxe montre que la femme préfère que son mari soit pauvre et le garder pour elle seule, que riche et le partager avec une autre.

Mais lorsque, mari et femme n'arrivent plus à s'accorder sur leur vie conjugale, la 2D prend un coût. Ce qui aboutit souvent à la 3D.

5.3. La 3D

La troisième dimension est celle des femmes divorcées. L'hostilité s'installe entre les deux ex amoureux : « Hou ! Le divorce, chacun part de son côté, on devient comme chien et chat. C'est la partie où tout le monde devient savant ». En effet, c'est le moment favori pour les uns et pour les autres de se prononcer sur les raisons du divorce.

Ainsi, suivant les groupes de personnes, chacun a son idée sur les raisons de la dissolution du mariage. Pour le groupe des femmes, tout se passe le jour du mariage. C'est l'attitude de la mariée au moment de jeter le bouquet de fleur, qui est la raison suffisante pour ébranler les fondations du mariage, l'énoncé suivant en donne un écho :

Ma copine, c'est tout ce que tu as vu ? On dirait que tu n'étais pas au mariage-même. Moi, j'ai su que ce mariage n'allait pas faire long feu là, est-ce que tu as vu au moment de lancer les fleurs. Est-ce que tu as vu la position qu'elle a prise ? Elle était

mal garée ma copine, c'était un message précis pour les célibataires ce jour-là.

Au regard de ces propos, le divorce incombe à la femme, car sa position prise pour lancer les fleurs sonne comme une invite aux célibataires à lui faire la cour bien qu'elle soit mariée. Quoi de plus drôle de trouver les raisons d'un divorce dans la position prise par la mariée pour lancer les fleurs.

Une autre raison du côté des femmes qui s'apparente à un paradoxe. Elle réside dans l'organisation de la cérémonie du mariage. Notamment par la bonne prise en charge des invités. Mais le groupe des femmes incrimine cette organisation réussie du mariage qui, pour elles, est un indice sérieux de la dislocation prochaine du couple :

Ma copine, est-ce que tu étais au mariage, est-ce que tu étais au mariage même ? Depuis, moi, j'ai compris que ce mariage n'allait pas durer une semaine-là ! Tu as vu la nourriture, la boisson, on dirait que les gens allaient s'empiffrer avec le riz et le poulet et se purger avec la boisson.

Cette vision des femmes est un paradoxe, car dans les normes, celui qui reçoit bien ses invités à son mariage, reçoit plus de bons souhaits allant dans le sens de la consolidation du foyer que dans sa déstabilisation.

Pour le groupe des hommes, le problème se trouve dans le choix des témoins du mariage :

Moi, Ablassé, vous-là, quand je vous parle, vous ne m'écoutez pas. Où moi j'ai vu que ce mariage-là n'a pas longue vie, c'est dans le choix des témoins. Le marié a pris comme témoin son ami d'enfance, c'est bien. Et tout le monde sait que ce dernier, il est le propriétaire des chambres climatisées, des chambres de passe climatisées, des matelas mousse spéciale. Entre nous, qui a déjà vu un célibataire dans une chambre de passe ? Ils n'ont rien ! Ce sont les hommes mariés qui sont le fonds de commerce des chambres de passe à Ouaga ! Un témoin comme ça là, c'est quel conseil il peut donner à un couple ?

Partant de ces propos c'est la moralité des témoins qui est mise en doute. Au-delà des raisons du divorce, c'est la situation de la femme dans cette position qui n'est pas à envier. En effet, c'est parfois la

femme qui est indexée comme l'instigateur du divorce. C'est alors qu'après le divorce, celle-ci est surveillée comme du lait sur le feu : « Ah ! Mais les gens ont fini avec nous. Moi, j'ai fait trois ans sans adresser la parole à un homme. Dans ces genres de situations-là, ce n'est pas l'homme qu'on surveille, c'est la femme. Moindre faux pas, et on ouvre ta page. » La femme divorcée vit seule et même parler avec un homme est vu comme un délit. C'est dans ce sens que s'inscrit l'hyperbole : « Moi, j'ai fait trois ans sans adresser la parole à un homme. » Par ailleurs l'entourage cherche une occasion pour soulever les vices de la femme ; c'est pourquoi au « moindre faux pas, et on ouvre ta page. » L'expression « ouvrir la page » d'une personne renvoie au fait de faire ressortir au grand jour les mauvaises actions de celle-ci. En dehors de ce regard suspect que la société a sur la femme divorcée, son plus grand calvaire est aussi le temps d'attente de la déclaration officielle du divorce. C'est pour montrer ce fait que se situe l'utilisation de la gradation : « Hé ! Moi, j'ai fait quatre ans, 7 mois, 7jours, 7heures, 7munites, 7secondes pour que le divorce soit prononcé. »

Après ce verdict, la femme peut encore tenter de tomber dans les grâces d'un homme.

C'est cette position qui va la placer dans la 4D.

5.4. La 4D

La quatrième dimension est celle des maîtresses, celle des tchizas³².

La dimension des opposantes aux femmes mariées. Elles sont si redoutées que l'humoriste se sert d'expressions ou de mots qui mettent en lumière leur cruauté :

La dimension des rapaces, des faucons, des charognards, des lionnes, tchizas du Cameroun, des carnivores blessés de la Côte D'Ivoire, des vipères noires de l'Amazonie, des hyènes fâchées de la Guinée Bissau, des ninjas rouges de la Chine, ouh ! Wa ! Des sangsues rouges de l'Angleterre, des chauves-souris du Congo, oh ! Des moustiques vampires de Ouagadougou.

³² mot forgé emprunté à l'artiste musicienne gabonaise Shan'l, Chanteuse et auteure compositeur, de son vrai nom Charnelle Lekogo

Les noms ou expressions synonymes des femmes de la quatrième dimension montrent bien que ces femmes n'éprouvent aucune pitié pour les femmes de leurs amants. En effet, elles sont comparées à des animaux ou à des insectes féroces dont la seule motivation est d'arracher leurs proies. C'est donc dans le but de combattre ces « animaux » sans pitié que les femmes mariées, comme nous l'avons dit plus haut, passent par la prière et l'usage sans modération des réseaux sociaux. Cependant, les maîtresses pensent que ce sont les femmes mariées, qui par leurs comportements et les relations qu'elles entretiennent avec leur mari, qui leur ouvrent les portes de ces derniers. Ainsi, la maîtresse contribue paradoxalement au bonheur du foyer, en témoigne cet énoncé interrogatif d'une maîtresse :

« Est-ce vous savez, nous les maîtresses là, ce qu'on fait pour vous aider dans votre foyer ?

Trois choses :

- On partage les peines de vos maris. Un
- On double leur bonheur. Deux.
- La dernière même, elle est insignifiante, voire sans importance. C'est juste qu'on triple leurs dépenses, c'est tout. »

La maîtresse, comme on le voit, a sa place dans le foyer. C'est également cette importance de la maîtresse que justifient les énoncés suivants :

Quand vous traumatisez vos maris à la maison là ! C'est-à-dire, quand vous les chargez-là. Le matin, tu le charges, le soir, tu le charges, à midi, tu le charges, tu le charges, tu le charges de paroles, jusque le soir, il est fatigué. A ton avis, la nuit, chez qui il part ?

Mais c'est chez moi !

Quand il arrive, je vais d'abord le décharger. Je deviens sa psychologue, ensuite sa nounou : bébé, bébé, ah tou !

- Entre nous, pour garder un bébé là, c'est facile ?
- Non ! Surtout un bébé barbu !

Bébé, il ne faut pas te fâcher avec ta femme, c'est parce qu'elle t'aime là qu'elle te fait chier. C'est par amour qu'elle chauffe tes nerfs.

Ces énoncés nous font voir la femme mariée pousser son mari dans les bras de la maîtresse. En effet, la maîtresse tient sa place au côté du mari, car elle se présente comme un remède aux torts que sa femme lui fait subir. Une autre force de la maîtresse réside dans sa capacité d'innover, c'est ce que les propos qui suivent mettent en exergue :

Il y a deux verbes qui font la différence entre une femme mariée compliquée et une maîtresse compréhensible comme moi. C'est « voir » et « découvrir ». La différence entre la femme compliquée de M. Ouédraogo et moi c'est quand M. Ouédraogo arrive chez lui, sa femme ouvre la porte, il la voit arrêtée zèpètèè ! Voilà son visage est serré, sa bouche-là est tirée on dirait c'est Aristide Bancé qui a bu bissap. Mais quand M. Ouédraogo arrive chez moi, quand j'ouvre la porte, lui-même il crie : « wahou ! C'est toi ? » Il me découvre tous les jours, il est émerveillé par mon large sourire, divin et neigeux. Son cœur se glace. Il découvre ma robe moulante bleu-ciel en soie à la fois longue et courte. Alors que chez lui, à la maison, sa femme s'est momifiée dans le même pagne marron, on dirait le rideau d'un étudiant.

Ces propos font voir la femme maîtresse comme la femme qui fait chaque jour des efforts pour intéresser son amant. D'abord, elle prend soin de son corps et de son habillement ; cela ne manque pas d'émerveiller son amant qui découvre en elle chaque jour une femme plus séduisante. En plus, elle réserve un accueil toujours convivial à son amant par la bonne humeur qu'elle dégage lorsqu'elle voit ce dernier arriver. Ainsi, elle se présente aux yeux de son amant comme un site touristique hors pair qui donne toujours envie de le visiter. Les propos de la maîtresse soulignent ce fait : « Mais quand M. Ouédraogo arrive chez moi, quand j'ouvre la porte, lui-même il crie : « wahou ! C'est toi ? » Il me découvre tous les jours, il est émerveillé par mon large sourire, divin et neigeux. Son cœur se glace. Il découvre ma robe moulante bleu-ciel en soie à la fois longue et courte ».

Quant à la femme mariée, elle est tout le contraire de la femme maîtresse. Elle n'éprouve aucune joie quand son mari rentre, pire, elle « reste momifiée dans le même pagne » ce qui ne manquera pas de frustrer son mari au point de l'amener à rejoindre sa maîtresse. Ce conformisme de la femme mariée amène l'humoriste à se servir du paradoxe pour dépeindre la situation d'un couple dans lequel le mari

utilise expressément des mots doux pour nommer sa femme juste parce qu'il a oublié son nom :

J'ai une copine qui sort avec un vieux de 65 ans. C'est une maîtresse, il est marié depuis trente ans. L'autre jour, elle lui a posé la question à savoir pourquoi il est aussi tendre avec sa femme au téléphone du genre : « Ma chérie, mon bébé, non soleil de minuit, ma poule aux œufs d'or. » Et le vieux lui a répondu que ça fait cinq ans qu'il a oublié le nom de sa femme. Il l'appelle comme ça pour ne pas qu'elle sache.

Comment arrive-il à oublier le nom de sa femme ? C'est certainement dans cette interrogation que se trouve le rire.

D'un autre côté, la force de la maîtresse se trouve dans sa capacité à satisfaire la curiosité de son amant et à être dans ses centres d'intérêt. Ainsi, pendant que la femme mariée est absorbée par les réseaux sociaux et autres telenovelas, la maîtresse, suit l'actualité, ce qui lui permet d'être sur la même longueur d'onde que son amant :

Elle n'a pas encore fini avec son téléphone, elle allume la télé des telenovelas, alors que moi, je me forme. M. OUÉDRAOGO, il aime parler politique. Je suis le journal, surtout quand il y a les remaniements ministériels. Là, je ne rate jamais le journal :

- Hé ! M. OUÉDRAOGO, tu as vu le journal ce midi ?
- Hein ! Le ministre qu'ils ont nommé là, c'est H. K. il s'appelle.
- Tu penses que c'est un bon ministre ?
- Oui !
- Moi aussi, je le pense, bisou !

La femme maîtresse se bat toujours pour intéresser son amant au point de l'arracher des mains de son épouse.

Mais au-delà de cette capacité à attirer les hommes mariés, la maîtresse est souvent confrontée à des difficultés. D'une part, elle doit supporter les caprices de son amant sans broncher :

Et quand il vient te chercher, il roule, il roule, il roule, vous dépassez toutes les lumières. Et puis il t'amène dans un coin sombre, noir, comme si on était des vampires ou bien des chauves-souris. Les moustiques te piquent aussi, mais tu ne peux pas parler. Hé ! Tu te retournes très tard en ville. Tu as

une panne, tu ne peux pas appeler le monsieur parce que madame est à côté.

Ainsi la femme maîtresse n'a pas le droit de se plaindre de l'attitude de son amant, car elle veut à tout prix le garder. D'autre part elle subit la furia des femmes mariées qui par leurs prières les portent des coups difficiles à supporter. C'est dans ce sens que s'inscrivent ces énoncés :

Et puis les femmes là, elles ne dorment pas à cause de nous. Elles passent leur temps à invoquer satan sur nous (...) Et toi la maîtresse, tu te réveilles le matin on dirait qu'il y a un train qui a passé sur toi. On dirait qu'on t'a utilisée la nuit comme cheval, krikata ! Krikata ! Krikata ! Tu ne peux même pas soulever ton bras.

Mais en fin de compte, la femme maîtresse se rend compte que sa position n'est pas reluisante, même s'elle arrive à monopoliser beaucoup d'hommes mariés qui, souvent, tournent le dos à leurs femmes. C'est pourquoi, « Il ne faut jamais se débarbouiller avec de l'eau démodée. »

C'est dire donc que l'homme marié, vivant déjà avec une femme, il ne serait pas convenable qu'une autre vienne s'immiscer dans la vie du couple. Partant, cette phrase équivaut à une métaphore dans laquelle l'eau démodée renvoie à l'homme marié, et se débarbouiller avec cette eau, c'est conquérir son cœur.

Tout compte fait, l'humoriste donne des conseils aux femmes des différentes dimensions pour les permettre de vivre une vie heureuse, et partante, donner une image de qualité à la femme au sein de la société. C'est dans cette perspective qu'il conclue en ces termes :

Celles qui sont dans la 1D que la chance et la providence vous amènent dans la 2D. Celles qui sont dans la 2D, soyez complices de vos époux. Que celles qui sont dans la 3D se disent qu'on ne sait jamais à quoi on est promise. Celles de la 4D, si vous regardez bien dans le rétroviseur, vous verrez certainement vos maris. »

La force de l'humoriste à mettre en valeur les différentes images de la femme s'explique en grande partie par sa capacité de métamorphose. En effet, il a su au cours de son spectacle humoristique se mettre dans

la peau des femmes des différentes dimensions. Cela est souligné par l'usage du déictique « je » (58 fois) et autres pronoms et adjectifs relatifs à la première personne. Par ailleurs le déictique « tu » (50 fois) occupe une place tout aussi importante. Ainsi les interlocuteurs de l'énonciation sont connus : D'une part, la femme représentée par le « je » incarnée par l'humoriste et d'autre part, la société représentée par le « tu » qui renvoie au public. Ainsi, la femme expose à la société sa situation. Ce qui rend vivant le spectacle humoristique. Enfin, la progression et l'alternance du « je » et du « tu » instaure un dialogue exprimant le rapprochement entre le moi intime et celui que l'on sollicite. L'humoriste laisse ainsi entendre sa voix qui exprime ses points de vue et confie ses pensées au spectateur qui s'identifier à lui à travers le jeu des pronoms. De fait, l'humoriste donne une crédibilité aux différentes facettes de la femme dont il est le témoin.

Conclusion

Notre étude avait pour objectif de montrer l'image de la femme à travers le regard de l'humoriste Adèle BADOLO. Elle nous a permis de montrer à partir des ressources de la langue, les diverses images de la femme. Ainsi, nous avons pu dégager quatre images de la femme allant de la femme célibataire à la femme maîtresse en passant par la femme mariée et la femme divorcée. C'est à travers l'énonciation et les figures de style, notamment le paradoxe, l'un des ressorts principaux de l'humour, que l'humoriste met en lumière les différentes images. C'est ainsi que l'on découvre la femme célibataire naïve s'accrochant à tout homme pouvant satisfaire à ses besoins, la femme mariée en proie souvent à l'alcoolisme de son époux, la divorcée à qui l'on attribue les causes du divorce et la femme maîtresse qui se présente comme le refuse d'un mari traumatisé par son épouse. En fin de compte, l'image de la femme sous le prisme de l'humour, ne se définit-elle pas à partir de sa place au foyer ?

Bibliographie

Kaboré André, Hien Dorat, Palm/Sanou Valentine (2018), L'humour comme moyen de formation de L'ivoirien nouveau dans

Côte d'Ivoire : on va où là ? *Cahiers du CERLESHS* numero 57, pp. 1-21

Amossy Ruth (2008), *Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires*, Paris, Armand Colin.

Benveniste Émile (1974), *Problèmes de linguistique générale Tome I*, Paris, Gallimard

Bourque Jules (2010), *L'humour et la philosophie de Socrate à Jean-Baptiste Botul*, Paris,

Harmattan.

Charaudeau Patrick (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Livres, Collection Hachette Éducation.

Charaudeau Patrick (2005), *Le discours politique, les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.

Elgozy Georges (1979), « Définir pour débiter », *De l'humour*, Paris, Denoel pp. 9-25.

Freud Sigmund (1905), *Les Mots d'esprit et ses rapports avec l'inconscience*, Paris, Gallimard.

Kerbrat-Orecchioni Catherine (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin

Kerbrat-Orecchioni Catherine (1990), *Les interactions verbales*, tome I, Paris, Armand Colin,

Lo-Cicero Minh Ha (2009), « l'humour, reflet de la culture d'un peuple : l'exemple de la littérature populaire vietnamienne », *Jolie 2* : University of Madeira, Portugal, pp. 143-152

Perelman Chaïm, Olbrechts Tyteca Lucie (1970), *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Edition de l'université de Bruxelles.

Raskin Victor (1985), *Semantic mechanism of humor*, Dordrecht, Edition: D. Reidel Publishing Company.

Filmographie

Les Quatre dimensions, (2019), Badolo adèle, Burkina Faso, Humour, 11'50''.